AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemVal Richer, Mercredi 22 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val Richer, Mercredi 22 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours autobiographique</u>, <u>Discours du for intérieur</u>, <u>Education</u>, <u>Empire (France)</u>, <u>Famille royale (France)</u>, <u>Fusion monarchique</u>, <u>Histoire (Angleterre)</u>, <u>Parcs et Jardins</u>, <u>Politique (France)</u>, <u>Posture politique</u>, <u>Pratique politique</u>, <u>Presse</u>, <u>Régime politique</u>, <u>Santé (Dorothée)</u>, <u>Travail intellectuel</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-09-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3365, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Mercredi 22 sept. 1849

9 heures et demie

Je suis dans mon Cabinet depuis six heures. Je n'ai pas encore mis le pied dans le jardin quoiqu'il fasse un soleil superbe. Je suis plongé dans mon histoire de la révolution d'Angleterre. Notre temps me sert beaucoup plus pour la comprendre qu'elle ne m'éclaire sur notre temps. Personne, ne me croirait si je disais que je cherche bien plutôt dans le présent des lumières sur le passé que dans le passé des allusions au présent. C'est pourtant très vrai.

Savez-vous un effet qu'on n'a pas prévu ? Il est très probable que ces bruyantes et innombrables démonstrations dont les journaux sont remplis, feront l'Empire ; mais en le faisant, elles l'usent d'avance. On en aura trop entendu parler quand il sera proclamé. On attendra et on demandera autre chose.

Le Constitutionnel allait avant hier au devant des craintes qu'inspirent déjà ces autres choses ; il promettait un Empire qui ne serait pas l'Empire, qui ferait des sociétés de crédit foncier et des chemins de fer une monarchie pacifique et bourgeoise. C'est trop de bruit pour arriver là. Il fallait attendre plus patiemment la nécessité de la monarchie ; elle serait venue, et elle serait venue plus tranquillement, sans blaser d'avance et sans exciter outre mesure. J'en reviens toujours, au chancelier Oxenstiern, qu'il y a peu de sagesse, même dans ce qui réussit!

C'est probablement par mauvais vouloir pour Lord Douro que le Duc de Wellington n'a pas fait de testament ; il a voulu que son second fils, qu'il aime mieux, et qui a des enfants, ont la moitié de sa fortune. Peel et Wellington, jamais les fils n'ont moins ressemblé aux pères ; le contraste est choquant.

Je suis convaincu qu'il y a de la faute des pères en cela, et que des enfants vraiment bien élevés, et en intimité avec leur père, n'en sont jamais si loin, quelque différente que Dieu ait fait la pâte, de toutes les jalousies, celle de père à fils est la seule que je ne comprenne pas du tout. Je ne conçois pas de plus grande satisfaction que de se survivre, et de la perpétuer soi-même dans ses enfants. J'ai pourtant vu de grands exemples de cette jalousie là, et dans de bien frappantes occasions.

Je vous quitte pour faire ma toilette. Je suis impatient de savoir Aggy revenue.

Onze heures

Je remercie Aggy de ses quelques lignes, quoiqu'elles me chagrinent. J'espère qu'un peu de nourriture vous relèvera de votre abattement. Le temps mou et pluvieux paraît vouloir casser ; peut-être qu'un air plus sec et plus vif vous vaudra mieux. Adieu, Adieu, en attendant demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mercredi 22 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4463

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 22 sept. 1852

Heure9 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

praced plains a acceptation.

j'm on his wis beautogo de und, was come j'h ream?

i 10 h. whe we mentatiju pas interregation. adrie adrie.

Val Hickor Movered 22 topse 18 2

Je Suis dan, mon cabinet copie, dieje heure, de noi pea, encom mis la pred dans, le jardis, quoispiét favo un l'aleit duperte. Je suis plongé dans, mon histoire de la revolution d'ingutarre, hotre leur, me des beaucoup plus pour la samprendre qu'elle ne méclaire dus notre tous horome ne me croinait de je dissir que je cherche bein plus et dans le présent de, lemiour dur le passe que lans le praye des allains, du passe des allaiss, des pourtais bies vrai.

Prober ? if est the, probable que es brugades et immombrable de monstrations, dont les fournais de l'Impire; reait, en le faisant, elles l'essent d'avante. On en aura trop outendu parles quand il dena proclame. On altendra es on demandena autre chore. Le l'entitutional alloit avant him an devent les craintes qui repirent de proclame de l'entitutional alloit avant him an devent les craintes qui repirent de la contract de craintes

promettoit un sompine qui me dernit par l'Sompine, qui fonoit des societés, de crédit foncier on des che unis, de fau une menarchie pacifique et l'ourgeoise. Cost trop de bruit pous arrient là. Il falluit attendre plus patterment la recepité de la monarchie, elle somit venue, elle servit venue plus tranquilles ment, sour blases d'avance en lans excites outre mosure. In nevieur toujours me chancelles Oxenstiarn; quit y a pete de sagene, mième dans es qui relussit!

C'est probablement par maneri, vouleis provo-lond Docero que de duc de la distington Ma par fait de testament; il a voule que don lecond fit, quit ame misure et qui a le, oufans, out da moitié de la fortuna. Peet et la la lington, jamais les fit, mont moins retremble eux pières; le contraste est choquant. Le luis convainent quil y a de la faute des pières en cola, es que des enfans vraiment bien lleurs, et en internité avec leurs pere n'en cont jamais l'ilom, quelque l'éfetoute que les aut ait

fait la pâte. Le toute, le, jolousie, velle de poire à fits est la veule que je ne comprome pos lu tout. Se ne cononis par ils plus prante plus prante d'allegations que de le luctrione et de la prospettue doi même dans les oufant. Pai pourtout vu de grands exemple, ele cette jalousie la , et dans de bién fouppout, occasions.

Se vous quitte pour faire men loilette. le Sui impatione de vavoir aggy revonue.

Se removes Aggy to be, quelque, ligner, quoiphing one olingoineme. Perpère quim peu de nouvritoire vous relivera de votre abettement. Le trous mon ce-pluvenus parent voulois conev; peaut être quim ais plu, lec et plu, vig vous vandes mine. Astrin, Astrin, on attendant densais.